

Avant tout, ne pas nuire

Par Jankwrite 13

Académie de Starfleet, San Francisco
Date terrestre 11.7.3196

Les places dans l'amphithéâtre de l'Académie de Starfleet, où le séminaire avait déjà commencé, avaient été soigneusement disposées en cercle, comme si la géométrie à elle seule garantissait l'équité et la participation.

« Le consentement éclairé est la pierre angulaire de l'éthique médicale de la Fédération. »

Le docteur Railon parlait calmement et joignit les mains devant lui.

« D'une culture et d'une espèce à l'autre, nous nous appuyons par défaut sur un ensemble de principes clairs : l'autonomie et la survie. »

Jay-Den Kraag était assis le dos droit.

Ses mains reposaient sur ses genoux.

Il ne s'agitait pas.

Il ne faisait pas la moue.

Il écoutait, tout simplement.

Une cadette humaine leva la main et commença à parler avant même que l'instructeur ne lui donne la parole.

« Mais que se passe-t-il si un patient refuse des soins à cause de croyances culturelles qui… encouragent la mort ? »

La mâchoire de Jay-Den se crispa, juste assez pour qu'il le sente.

Mais Railon hocha la tête, l'air satisfait.

« Excellente question, cadette Xien. Le contexte culturel compte bel et bien et doit être pris au sérieux. Mais la médecine de Starfleet existe pour préserver la vie. N'est-ce pas ? Ce qui signifie que notre devoir est de nous assurer que les patients ne prennent pas leurs décisions sous la contrainte, dans la désinformation ou dans un état de détresse émotionnelle. »

Un autre cadet, Toral Grook — un Trelkhan d'ascendance bajorane, cardassienne et férengie — se pencha en avant et jeta un regard à Jay-Den.

« Alors, dans ce cas, qu'en est-il, disons… des suicides rituels ? Comme les morts d'honneur. »

Railon regarda le cadet Toral.

« Oui, il existe des exemples historiques. Certaines espèces ont bel et bien des traditions qui entrent en conflit avec les valeurs de la Fédération. Lorsqu'on est confronté à de tels cas, on évalue les capacités du patient et — si nécessaire — on intervient. »

Un Bolien assis de l'autre côté du cercle jeta un coup d'œil à Jay-Den, puis détourna le regard.

Jay-Den leva la main.

« Oui, cadet Kraag ? »

Jay-Den garda une voix posée.

« Comment Starfleet définit-elle la contrainte si la pression vient d'une culture entière plutôt que d'un individu ? »

« Eh bien, la culture influence assurément les choix, oui. Mais elle n'annule pas l'autonomie. »

Le docteur Railon sourit.

« En tant que médecins, il est de notre responsabilité de distinguer la croyance de l'altération afin de pouvoir prendre une décision objective. »

Jay-Den inclina très légèrement la tête.

« Je crois avoir compris. »

Le séminaire se poursuivit avec des exemples tirés des pratiques médicales betazoïdes, puis passa au consentement reproductif sur Andor.

Le docteur Railon évoqua même une étude de cas datant de la Terre pré-fédérale.

Quelqu'un rit doucement quand la conversation revint sur le sujet.

« Je veux dire, » Toral haussa les épaules, « qu'on trouve ça honorable ou non, les Klingons qui choisissent la mort de toute façon, ça simplifie un peu la décision pour nous, non ? »

Puis quelques autres étudiants eurent eux aussi un petit rire.

Pas cruellement, mais avec désinvolture.

S'il y a une différence.

Jay-Den sentit la chaleur lui monter dans la poitrine, familière et contenue.

Il ne releva pas les yeux vers Toral.

Il ne prit même pas la peine de corriger l'histoire, la philosophie, ni les siècles de débats et de contradictions que Toral venait de réduire à une plaisanterie.

Il prit une inspiration et classa mentalement la remarque.

Ton : désinvolte.

Impact : prévisible.

Railon s'éclaircit la gorge.

« Rappelons-nous que nous discutons d'hypothèses. »

La séance se termina dans le raclement des chaises sur le sol.

Les conversations reprirent.

Alors que la salle se vidait, Jay-Den resta assis un moment de plus, réfléchissant au fait que l'honneur n'était jamais évoqué comme quelque chose pouvant évoluer, du moins pas en médecine.

On n'en parlait que comme d'un obstacle ou d'un fardeau.

Il se leva et lissa son uniforme, le visage maîtrisé.

Encore une leçon apprise.

Simplement pas celle qui figurait au programme.

Journal personnel, cadet Jay-Den Kraag.
Date stellaire 127.11.4 A.B.

Deux semaines plus tard

Nous sommes au huitième jour de ma rotation de deux semaines de formation de terrain à bord de l'USS-Athena.

Jusqu'ici, nous avons passé deux jours sur chacune de trois mondes de la Fédération dans le quadrant bêta : Vulcain, Rigel et Risa, où nous avons étudié la biologie humanoïde propre à chaque planète et observé leurs médecins ainsi que leurs systèmes de santé.

Nous sommes maintenant en route —

L'alerte retentit dans les couloirs de la classe de l'Académie, à bord de l'U.S.S. Athena :

Alerte médicale. Ceci n'est pas un exercice. Tous les cadets assignés à leur poste. Ceci n'est pas un exercice. L'équipe médicale au sas 2.

Jay-Den courait déjà dans les couloirs.

La cadette V'Mera Gaila, une technicienne chirurgicale orionne, et le cadet Toral Grook, qui était le xénobiologiste affecté à la mission, arrivèrent au sas à peine quelques pas derrière lui.

Quelques autres cadets s'étaient également rassemblés.

Toral leva les yeux au ciel lorsque Jay-Den le regarda.

La voix du commissaire Ake résonna sur le réseau de communication :

« Cadets, nous avons un vaisseau kinglon avec une brèche atmosphérique due à une explosion, mais nous ignorons encore ce qui l'a causée. Tout ce que nous savons, c'est que leurs transporteurs sont hors service, qu'ils n'ont aucun personnel médical à bord et qu'ils signalent de nombreux blessés. »

« Et ces blessés sont bien réels, cadets, » dit le Docteur en se matérialisant de millions de photons avant de se tourner vers les étudiants en médecine.

« Ceci n'est pas une simulation. »

« Oui, monsieur ! » répondirent les cadets en chœur.

« Vos décisions et vos actions seront enregistrées, examinées et évaluées. »

« Oui, monsieur ! »

Puis le regard du Docteur se posa sur lui.

« Cadet Kraag. Vous prenez la direction. »

« Oui, monsieur, » répondit automatiquement Jay-Den, par habitude, sans savoir si c'était une affirmation ou une question.

Il avait l'impression qu'une armée de fourmis targaliennes rampait dans ses vaisseaux sanguins.

« Cela signifie que vous êtes responsable de la coordination du triage, » poursuivit le Docteur.

« Vous prendrez les décisions d'intervention et consignerez en temps réel les motifs de vos choix. Ce sera votre premier examen pratique en conditions réelles. J'observerai. Je ne dirigerai pas. Comprenez-vous, cadet Kraag ? »

Jay-Den hocha la tête.

« Oui, monsieur. »

La sueur perlait le long de ses crêtes craniennes tandis qu'il sentait son attention se resserrer comme d'habitude et que le bruit autour de lui s'effaçait.

Le commandement.

Non pas des guerriers, mais du souffle et du sang.

Une trappe s'ouvrit en glissant.

Le vaisseau au-delà sentait le liquide de refroidissement et l'antiseptique superposés à l'odeur du cuivre.

« L'atmosphère a été stabilisée, monsieur, » lança le cadet Toral tandis que ses doigts glissaient sur la console des opérations.

« Mais l'énergie est… intermittente. »

Le Docteur désigna deux cadets de la sécurité, qui avancèrent en tête.

Jay-Den et les autres suivirent à bord du vaisseau klingon.

« Commencez le triage. »

La voix de Jay-Den n'avait pas encore l'assurance qui accompagne le commandement expérimenté, mais elle portait sans effort.

« Marquez d'abord les blessures critiques. Ne faites aucune supposition. »

Ils progressèrent dans le vaisseau klingon.

Efficaces.

Presque calmes.

Puis le rapport arriva, bas et précis.

« Mâle klingon. Traumatisme interne sévère. Conscient. Refuse les soins, » annonça l'ordinateur.

Jay-Den s'arrêta.

« Quel est son degré de lucidité ? »

« Pleinement orienté. Invoque un refus fondé sur la culture. »

Jay-Den ferma les yeux pendant une demi-seconde.

Assez longtemps pour enregistrer la convergence, pas assez pour l'éviter.

La voix du Docteur resta neutre.

« Évaluation ? »

Jay-Den expira.

« Stabilisez tous les autres. Préparez le bloc chirurgical. Je vais m'occuper du patient klingon. »

Le Docteur le regarda.

« Vous comprenez les implications ? »

« Oui, » répondit Jay-Den.

La porte du secteur médical klingon s'ouvrit, révélant le patient — ensanglanté, assis droit, les yeux clairs et sans peur.

Jay-Den redressa les épaules et s'avança.

« Cadet Kraag, » dit le Docteur derrière lui.

« Votre décision est maintenue. »

La responsabilité se posa là où la gloire ne le faisait jamais — lourde, inflexible et entièrement sienne.

Le patient klingon était assis droit sur le biolit, les épaules carrées malgré les entraves imposées par ses blessures.

Sa respiration était profonde et mesurée.

Le sang assombrissait les crêtes de son armure et imbibait le drap sous lui, mais ses yeux étaient limpides, tranchants comme une lame tirée mais encore inutilisée.

Jay-Den lut les scans sur l'écran sans regarder le patient.

Organes rompus.

Hémorragie interne.

La survie était possible, c'était vrai, mais seulement si Kothar recevait immédiatement une opération chirurgicale invasive.

Le Klingon, lui, l'observait quand même.

« Arrêtez de perdre du temps, » dit le patient.

Sa voix était rendue rauque par la douleur, mais restait ferme.

« Parle, guérisseur. »

Jay-Den se tourna vers lui.

« Je suis le cadet Jay-Den Kraag, responsable médical de cette équipe d'intervention. »

Le Klingon inclina légèrement la tête.

Un signe de reconnaissance.

Pas de gratitude.

« Vous pouvez m'appeler Kothar, fils de Bralek, de la Maison de T'Vran. »

Jay-Den hocha la tête.

Il savait que les noms avaient de l'importance, même ici.

« Vos blessures sont graves, Kothar, mais soignables, » lui dit Jay-Den.

« L'opération sera difficile. Si vous survivez à l'intervention, la récupération sera longue. »

La bouche de Kothar se courba.

Ce n'était pas un sourire, mais quelque chose d'approchant.

« Alors vous comprenez pourquoi je refuse. »

Jay-Den joignit les mains derrière le dos pour les garder immobiles.

« Énoncez votre refus. »

« J'invoque le Droit à la Mort Choisie, » déclara Kothar.

Ses mots étaient formels, précis, plus anciens que la Fédération de plusieurs milliers d'années.

Jay-Den sentit la tension familière se resserrer derrière son sternum.

« Vous survivrez si nous opérons. »

Kothar soutint son regard sans ciller.

« Je serai incapable de me battre. Incapable de tenir debout sans aide. Un fardeau que d'autres devront porter. Ma Maison se souviendra de moi comme d'un être brisé. »

« Vous serez en vie. »

« En vie, » répéta Kothar, goûtant le mot.

« Dépendant ? Observé ? Pris en pitié ? Mes victoires réduites à des récits racontés par d'autres ? Ce n'est pas vivre. »

La douleur passa sur son visage — brève et maîtrisée.

Il respira à travers elle, la mâchoire crispée.

Jay-Den s'approcha.

L'odeur du sang et du fer était forte.

« Votre pronostic ne garantit pas une incapacité permanente. »

Les yeux de Kothar se durcirent.

« Vous parlez comme quelqu'un formé par l'optimisme de Starfleet. »

Jay-Den ne le corrigea pas.

« Mon père est mort debout, » poursuivit Kothar.

« Mon frère est mort en chargeant. Je ne mourrai pas en suppliant une machine de me maintenir en vie. »

« Vous ne suppliez pas, Kothar, » dit doucement Jay-Den.

« Vous choisissez. »

« Oui. Et je choisis de ne pas me déshonorer en survivant à ce que je ne peux supporter. »

Les moniteurs pulsaient régulièrement.

Jay-Den chercha dans les signes vitaux de Kothar une preuve de confusion, de peur, de déséquilibre chimique, ou n'importe quoi qui rendrait la décision plus facile à classer.

Mais il n'y avait rien de tel.

Kothar était calme.

Certain.

Fier.

Jay-Den inclina juste assez la tête pour honorer la gravité du moment.

« Votre refus est noté. »

« Vous portez notre visage. »

Les yeux de Kothar s'attardèrent sur lui.

« Mais vos mains servent une autre doctrine. »

Jay-Den sentit les mots se poser sur lui, lourds et familiers.

« Oui, » dit-il.

La ligne éthique n'avait plus rien de théorique.

Elle se trouvait assise sur le biolit devant lui, respirante, sanglante et sans peur.

Les scans se précisèrent dans un léger carillon.

Jay-Den se tourna vers la console, les yeux se déplaçant rapidement à présent.

L'hémorragie de Kothar s'accélérait.

Une défaillance organique était imminente, en quelques minutes, pas en quelques heures.

Mais là, entre les avertissements rouges, subsistait un étroit couloir de possibilité.

« Chances de survie ? » demanda le cadet Kezrak.

« Quarante pour cent, » répondit Jay-Den.

« Plus si nous opérons immédiatement. »

Le technicien déglutit.

« C'est… bien, non ? »

« C'est suffisant, » répondit Jay-Den.

Derrière lui, Kothar expira entre ses dents serrées, de façon maîtrisée et volontaire.

Il ne regardait pas les écrans.

La voix du Docteur résonna doucement depuis l'alcôve d'observation.

« Cadet Kraag. Le protocole médical de la Fédération permet un passage outre si un refus est jugé altéré. »

Jay-Den ne se retourna pas.

« Définissez "altéré". »

« Déficit cognitif. Influence chimique. Détresse émotionnelle extrême. Contrainte culturelle compromettant l'autonomie. »

Jay-Den sentit le poids du mot contrainte appuyer le long de sa colonne vertébrale.

« Kothar, » dit-il, « je dois vous redemander. Répondez clairement. »

Kothar inclina la tête et parla entre ses dents.

« Demande. »

« Vous comprenez que sans intervention, vous mourrez. »

« Oui. »

« Vous comprenez qu'avec intervention, la survie est possible. »

« Oui. »

« Vous comprenez que la récupération peut être douloureuse, prolongée et incertaine. »

« Oui. »

Jay-Den soutint son regard.

« Pensez-vous que votre décision soit influencée par la peur ? »

Les sourcils de Kothar se froncèrent, non de confusion, mais d'offense.

« La peur de la mort n'est pas mon fardeau. »

« Par la pression de votre Maison ? »

« Ma Maison m'a appris qui je suis, » répondit calmement Kothar.

« Elle ne se tient pas ici pour forcer mon souffle. »

« Par la honte ? »

Les yeux de Kothar flamboyèrent.

« La honte n'est pas imposée. Elle est reconnue. »

Les moniteurs carillonnèrent de nouveau.

Le temps se resserrait.

La tension artérielle de Kothar chutait.

Jay-Den sentit la pièce retenir son souffle.

« Cadet Kraag, » dit le Docteur, « votre évaluation. »

Jay-Den se tourna de nouveau vers Kothar.

Il n'y voyait aucune confusion.

Aucune panique.

Aucun brouillard chimique.

Rien qu'une conviction façonnée par des siècles d'attentes et d'orgueil.

Il comprenait le danger qu'il y avait à confondre certitude et liberté.

« Kothar, » dit Jay-Den d'une voix précise, « voici votre dernière occasion de consentir au traitement. »

Kothar croisa maintenant pleinement son regard.

Il n'y avait aucune colère dans son expression.

Seulement de la résolution.

« Mon absence de consentement a été clairement exprimée. »

Il fixa Jay-Den droit dans les yeux, les yeux s'élargissant légèrement, et dit :

« Aujourd'hui est un bon jour pour mourir. »

Les mots tombèrent proprement, sans drame ni supplication.

Jay-Den se redressa.

Le dilemme se referma sur lui, complet et inéluctable.

La pièce attendait.

Les moniteurs bourdonnaient.

Un métronome de bips marquait l'effondrement régulier du corps de Kothar avec une précision impartiale.

Pas encore d'alarmes — juste des signaux d'avertissement polis et patients.

Jay-Den se tourna vers l'alcôve d'observation.

Le Docteur se tenait les mains croisées dans le dos, la posture neutre, l'expression impénétrable.

Pas détaché.

Délibéré.

« Clarification, » dit Jay-Den.

« Étant donné le pronostic du patient et son refus exprimé, je demande des directives sur l'autorité d'intervention. »

L'instructeur soutint son regard — et ne dit rien.

Les secondes passèrent.

Jay-Den le sentit alors.

Non pas un abandon, mais une construction délibérée.

« C'est un scénario de formation, » dit finalement le Docteur.

« C'est votre décision, et la vôtre seule. »

« Avec tout le respect dû, monsieur, le protocole permet — »

« Mais monsieur, c'est une intervention réelle. Le protocole vous permet de — »

Le Docteur l'interrompit, sans dureté toutefois.

« De décider si le consentement est valable. Comme je l'ai dit, cadet, c'est votre décision, pas la mienne. Mais vous feriez mieux de la prendre vite. »

Jay-Den hocha la tête.

Le Docteur recula de quelques pas, augmentant la distance entre eux, rendant clair qu'il était là pour observer, non pour participer.

Jay-Den se retourna vers son patient.

La respiration de Kothar s'était ralentie.

Chaque inspiration semblait délibérée, comme s'il la choisissait.

Jay-Den ressentit le soulagement familier qu'apporte la hiérarchie — l'instinct de faire remonter le poids plus haut, de laisser quelqu'un d'autre posséder la ligne de décision.

Mais cette fois, il n'y avait personne au-dessus de lui.

Pas sur le plan médical.

Pas dans le commandement.

Pas sur le plan éthique.

Ce fait avait enfin pris toute sa place, faisant monter sa tension artérielle en flèche.

Ce n'était pas du tout une épreuve de connaissance.

Les scans étaient sans équivoque.

Les procédures étaient bien connues.

Les marges étaient clairement définies.

C'était une épreuve de ce qu'il était, sans qu'aucune doctrine ne parle pour lui ou ne le sauve.

Starfleet accepterait-elle ce qu'il choisirait ?

S'il intervenait, on appellerait cela du respect.

Mais appellerait-on cela du courage s'il intervenait ?

Pour Jay-Den Kraag, aucune des deux réponses n'apportait l'absolution.

Il prit soudain une conscience aiguë de son uniforme : la coupe du col, les bandes bleues sur le gris, l'insigne sur sa poitrine.

Des symboles de la Fédération portés sur un corps klingon.

Deux histoires cousues ensemble et sommées de s'accorder.

Derrière lui, le Docteur gardait le silence.

Les secondes passaient.

Aucune correction.

Aucun avertissement.

Aucun réconfort.

Jay-Den comprit alors que cet instant le suivrait, quel qu'en soit l'issue, qu'il ait raison ou tort.

Il marquerait un point sur la carte, l'endroit précis où il cesserait d'être formé pour commencer à se révéler.

Il inspira lentement et se recentra.

S'il y avait ici une quelconque forme d'honneur, elle ne lui serait pas transmise.

Il devrait la prendre et la définir lui-même.

Seul.

Jay-Den congédia les autres d'un regard et d'un discret geste de la main.

Le cadet Kezrak hésita et jeta un œil au Docteur, qui donna un seul signe de tête.

Les deux infirmiers reculèrent, se tournèrent et sortirent.

L'infirmerie parut plus petite quand les portes se refermèrent derrière eux.

Les sons du vaisseau s'estompèrent jusqu'à ce qu'il ne reste plus que le souffle, les battements du cœur et le bourdonnement régulier des systèmes en attente de son autorisation pour agir.

Kothar l'observait avec un intérêt manifeste.

« Tu les renvoies, » dit Kothar.

« Vas-tu parler maintenant des vérités klingonnes, quand il ne reste plus de témoins ? »

Jay-Den ne répondit pas tout de suite.

Il s'approcha et abaissa la rambarde sur le côté du biolit.

Ce n'était pas une nécessité médicale, mais une courtoisie.

Il inclina la tête.

« Qapla', » dit-il doucement.

La bouche de Kothar se courba, brève et vive.

« Tu te souviens du mot. »

« Je me souviens de plus que des mots, » dit Jay-Den avec conviction.

« Je me souviens des rites prononcés sans public. Je me souviens des serments murmurés, non criés. »

Kothar l'étudia à présent, réévaluant ce qu'il avait devant lui.

« Alors tu sais que ce choix n'a rien de théâtral. »

« Je le sais. »

Le silence s'installa.

Pas un silence vide.

Un silence lourd.

« Tu te tiens comme quelqu'un qui a été corrigé bien des fois, » dit enfin Kothar.

« Tu écoutes avant de parler. Tu choisis la retenue. »

Il eut un reniflement méprisant.

« Ce n'est pas ainsi qu'on apprend aux Klingons à survivre. »

Jay-Den sentit les mots atteindre l'endroit où aurait dû se trouver une armure, s'il en avait porté une.

« On m'a appris beaucoup de choses, » répondit-il d'un ton égal.

« Par Starfleet. Par ceux qui craignent tellement la mort qu'ils la qualifient de contraire à l'éthique. »

La mâchoire de Jay-Den se crispa.

« Par ceux qui croient que survivre n'est pas un échec moral. »

Kothar émit un son bas, sans humour.

« Survivre sans force, c'est capituler. »

Jay-Den soutint son regard.

« Vraiment ? »

« Tu connais les histoires, » dit Kothar.

« Les guerriers qui meurent debout restent dans les mémoires. Ceux qui survivent brisés s'effacent. Leurs chants s'achèvent trop tôt. Ils sont oubliés. »

« Et les guérisseurs ? » demanda Jay-Den.

Kothar marqua une pause.

« Les guérisseurs s'occupent des conséquences. Ils ne les définissent pas. »

« Nous gardons les guerriers en vie assez longtemps pour qu'on puisse se souvenir d'eux, » dit Jay-Den.

Les yeux de Kothar brillèrent.

« Vous les gardez seulement en vie assez longtemps pour qu'on les prenne en pitié. »

Ce mot frappa juste.

Jay-Den le sentit dans sa poitrine comme une lame trouvant une faille.

« Tu portes notre visage, » dit Kothar pour la deuxième fois, la voix calme et précise.

« Mais tu as choisi leur uniforme. Tu as choisi les couloirs et les formulaires de consentement plutôt que le sang et les conséquences. »

Il se renversa autant que ses blessures le lui permettaient.

« Dis-moi, guérisseur. As-tu choisi la médecine parce que tu es courageux, ou parce que tu redoutes ce qu'il en coûte de bien mourir, comme un vrai guerrier ? »

Jay-Den inspira lentement.

Il s'attendait à de la colère.

Mais il ne s'attendait pas à une justesse aiguisée jusqu'à l'accusation.

« J'ai choisi la médecine, » fit-il en avançant d'un pas, « parce que j'ai vu la force être prise pour du gâchis. »

Kothar eut un souffle moqueur.

« Une réponse de petaQ à la Starfleet, si j'en ai jamais entendu une. »

« J'ai vu mourir des guerriers, » abaissa Jay-Den la voix, « non parce qu'on ne pouvait pas les sauver, mais parce qu'ils croyaient que survivre les couvrirait de honte. J'ai vu des Maisons se réduire parce que trop nombreux étaient ceux qui choisissaient la légende plutôt que la vie. »

Le regard de Kothar se durcit.

« Et tu te crois plus sage que des siècles de tradition ? »

« Non. Je crois que la tradition peut se tromper. »

Les mots restèrent suspendus entre eux, lourds et dangereux.

Kothar l'observa longuement.

« Voilà une croyance d'exilé. »

Jay-Den sentit la vérité du mot le frapper comme un coup au visage.

Non pas exilé de la culture klingonne, mais exilé en son sein.

Assez proche pour toucher, jamais assez pour appartenir.

« Tu te tiens là, » dit doucement Kothar, « à me demander de vivre une vie qui me dépouillera de mon honneur. À me réveiller chaque jour en sachant que ma force m'a abandonné. »

Jay-Den s'approcha encore, jusqu'à sentir le bord du biolit appuyé contre sa cuisse.

« Non, » dit-il.

« Je vous demande de vivre assez longtemps pour décider ce que deviendra l'honneur ensuite. »

Le souffle de Kothar se suspendit, une seule fois.

« Tu appelles cela du courage ? » demanda Kothar.

« J'appelle cela de l'endurance. Et c'est bien plus difficile que mourir. »

Kothar détourna le visage, la mâchoire serrée.

Lorsqu'il reprit la parole, sa voix était toujours ferme, mais différente.

« Tu portes leur uniforme parce qu'il t'autorise à nous défier. Ne prétends pas le contraire. »

Jay-Den déglutit.

« Je le porte parce que la vérité klingonne mérite plus d'une seule fin. »

Les moniteurs sonnèrent, plus insistants désormais.

Kothar releva les yeux vers lui, brillants de douleur et de quelque chose comme du respect mêlé de torsion.

« Tu as appris à parler avec des couteaux, » dit-il.

« Simplement pas avec ceux qu'on t'a enseignés. »

Jay-Den se redressa, la blessure ouverte et sans bandage.

Les systèmes poursuivaient leur œuvre patiente et indifférente.

Les portes restaient closes.

Kothar respirait maintenant de façon audible, plus lentement, irrégulièrement, mais toujours avec volonté.

Jay-Den laissa retomber ses mains le long de son corps.

Puis il ferma les yeux et se tourna vers l'intérieur de lui-même, comme on le lui avait appris lorsque le bruit devenait trop fort et chaotique.

Ce n'était pas une méditation de Starfleet, mais quelque chose de bien plus ancien.

Une discipline apprise par fragments, transmise en silence et jamais célébrée.

Il pensa à tous les noms qui n'étaient jamais entrés dans les chants ni dans les récits.

Il y avait eu, des années auparavant, une guérisseuse sur Qo'noS.

Il ne se souvenait plus de son nom, mais il se souvenait de son histoire.

Elle avait parcouru les champs après la bataille, pansant les plaies de mains tachées d'un sang plus sombre que la poignée de n'importe quelle lame.

Elle en avait sauvé des dizaines.

Peut-être des centaines.

Et quand la guerre prit fin, les généraux festoyèrent.

On se souvint des guerriers.

Mais on dit simplement à la guérisseuse qu'elle avait fait son devoir.

Puis elle rentra chez elle, et elle disparut des chants.

Jay-Den avait demandé un jour ce qu'elle était devenue.

Mais personne n'avait répondu.

Il pensa aux batailles gravées dans la mémoire de chaque enfant klingon.

Aux derniers combats glorieux.

Aux morts qui avaient défini des Maisons.

Ce dont personne ne parlait jamais, c'était des lendemains matin, quand les corps respiraient encore, brisés mais vivants, et qu'il fallait que quelqu'un choisisse si cette survie valait le prix à payer.

Il connaissait ce prix.

Un guerrier incapable de lever encore une lame était évoqué à voix basse.

Pas condamné.

Pas loué.

Simplement… diminué.

Jay-Den sentit la vérité se déposer dans sa poitrine, lourde et inflexible.

La culture klingonne ne méprisait pas les guérisseurs.

Elle les oubliait simplement.

Elle oubliait les mains qui maintenaient les légendes en vie assez longtemps pour qu'elles puissent être racontées.

Et elle oubliait les vies qui continuaient après la fin des chants.

L'honneur, comprit-il, n'était pas une mesure objective.

C'était un récit raconté de manière sélective et aiguisé avec le temps, une mémoire organisée par ceux qui avaient survécu.

Il pensa à lui-même, debout dans le gris de Starfleet, disant des vérités klingonnes avec une cadence fédérale.

Il était une contradiction incarnée : trop klingon pour être neutre, trop Starfleet pour être pur.

On lui avait répété encore et encore que choisir la médecine revenait à renier son peuple.

Mais ici, avec le sang dans l'air et une vie suspendue à quelques minutes, il comprenait le mensonge qui se cachait sous cette accusation.

La médecine n'était pas un rejet.

C'était le refus d'accepter que la mort soit la seule chose capable de prouver la valeur d'un être.

Le refus de laisser la peur se déguiser en honneur.

Le souffle de Jay-Den se régularisa.

La douleur dans sa poitrine se resserra jusqu'à devenir clarté.

Kothar croyait choisir la dignité.

Jay-Den croyait que la dignité pouvait survivre.

Il ne pensait pas être plus sage que des siècles de tradition.

Mais il savait ceci : une tradition qui exige la mort pour préserver sa forme est déjà fragile.

Déjà effrayée.

Il pensa à l'enfant klingon qui entendrait peut-être un jour l'histoire de Kothar.

Lui enseignerait-on que la vraie force est de mourir proprement, ou d'endurer le travail qui consiste à devenir quelque chose de nouveau ?

Les moniteurs carillonnèrent encore.

À présent, c'était urgent.

Jay-Den ouvrit les yeux.

L'honneur, décida-t-il, n'était pas ce dont on se souvenait.

C'était ce qu'on avait le courage de changer, même en sachant que les chants ne porteraient peut-être jamais votre nom.

Jay-Den se retourna vers le biolit alors qu'une décision commençait à se former dans son esprit.

Il s'obligea à ralentir.

Pas ses mains, elles étaient stables, mais ses pensées.

Le consentement n'était pas un sentiment.

C'était un état, et les états pouvaient être examinés.

Il revint donc aux faits, les alignant comme Starfleet lui avait appris à le faire lorsque les émotions menaçaient de fausser son jugement.

Kothar était lucide et orienté.

Il était capable de comprendre les conséquences.

Aucune altération chimique ni lésion neurologique n'affectait sa cognition.

Le refus était cohérent intérieurement et intelligible culturellement.

Cela ne faisait pas débat.

Il regarda de nouveau le patient — non comme un Klingon, non comme un symbole, mais comme une personne prise dans un ensemble d'attentes.

Kothar n'avait pas dit : Je veux mourir.

Non, il avait dit : Je ne vivrai pas déshonoré.

Cette distinction importait.

Alors Jay-Den la suivit soigneusement.

La décision était façonnée par un cadre où survivre signifiait la honte.

Où continuer à vivre après une blessure signifiait l'effacement, le rabaissement, une lente mort sociale.

Dans ce cas, Kothar ne choisissait pas la mort dans le vide.

Il choisissait entre deux châtiments et sélectionnait celui que sa culture lui avait appris à respecter.

Jay-Den sentit soudain la logique s'emboîter, nette et terrible.

Ce n'était pas un choix libre.

C'était un choix contraint, lié par la peur qu'éprouvait Kothar à devenir moins que ce que sa culture lui avait permis d'être.

La honte n'était pas ici un effet secondaire.

La honte était le mécanisme.

On lui avait appris que la contrainte n'exigeait pas forcément une main serrée autour de la gorge.

Elle pouvait être tissée dans l'identité, renforcée par le récit, imposée par le silence.

Kothar croyait que son refus prouvait sa force.

Mais la croyance seule ne sanctifie pas le consentement.

Jay-Den se redressa, la ligne éthique se résolvant en quelque chose d'assez tranchant pour agir.

La tradition culturelle expliquait le choix.

Mais elle ne le justifiait pas sur le plan éthique.

Il sentit la résistance monter en lui — non émotionnelle, non défiante, mais structurelle — le refus d'une fausse équivalence entre le respect et l'abandon.

En lui, la pensée prit sa forme complète et indéniable :

Un honneur qui exige votre mort n'est pas de l'honneur.

C'est de la contrainte qui porte un nom fier.

Un consentement qui n'existe qu'à l'intérieur de la menace de l'effacement n'est pas un consentement du tout ; c'est de la soumission déguisée en dignité.

Il prit une lente inspiration.

Puis il se tourna vers la console, les doigts suspendus au-dessus des commandes.

Il ne se précipita pas.

Mais il n'hésita pas non plus.

Il ne s'agissait plus d'une opposition entre culture klingonne et valeurs de la Fédération.

Il s'agissait de savoir si la médecine existait pour préserver des récits ou des personnes.

Jay-Den connaissait sa réponse.

Et il savait exactement ce qu'il lui en coûterait d'agir en conséquence.

Il activa l'enregistreur avant de toucher à quoi que ce soit d'autre.

« Journal médical. Cadet Jay-Den Kraag, responsable de l'intervention. Début du passage outre au consentement. »

Les mots résonnèrent clairement dans la petite infirmerie.

Le Docteur bougea dans l'alcôve d'observation.

Toujours silencieux.

Toujours à regarder.

Jay-Den se tourna vers la console.

« Passage outre justifié sur la base d'un consentement contraint. Le refus du patient est culturellement cohérent mais éthiquement compromis par des cadres coercitifs de honte et d'effacement social. »

Les yeux de Kothar se plantèrent sur lui.

« Tu oses, » dit-il — ni fort, ni en colère, mais stupéfait.

Jay-Den soutint son regard sans détourner les yeux.

« Le passage outre est en outre appuyé par un précédent philosophique klingon, » poursuivit-il d'une voix stable.

« Plus précisément, les enseignements de Morath fils de Kel sur l'endurance comme forme de force, et la survie comme continuité de l'honneur. »

Kothar montra les dents.

« Tu tords nos paroles comme un traître. »

« NON ! Je les revendique ! » cria Jay-Den.

Il entra la commande, et les sangles du biolit s'enclenchèrent avec un vrombissement avant de se verrouiller.

Les muscles de Kothar se tendirent, puissants même maintenant.

La douleur déforma ses traits.

Il testa les sangles suffisamment pour démontrer que, s'il avait été intact, elles n'auraient pas pu le retenir.

« Libère-moi, » dit Kothar.

« Non, » répondit Jay-Den.

« Tu me prives de mon choix, de mon honneur ! »

Jay-Den s'avança jusqu'à ce que leurs visages soient à hauteur égale.

Il sentait l'odeur du sang et de l'antiseptique.

Il entendait le tremblement dans le souffle de Kothar.

« Je refuse de laisser la peur décider à votre place, » dit Jay-Den.

« Je n'ai pas peur de la mort ! »

« Pas peur de la mort, Kothar. Peur de vivre diminué. »

Kothar rit, d'un rire rauque bordé de douleur.

« Tu crois que c'est de la miséricorde. »

« Non. Je crois que c'est de la médecine. »

La lumière au plafond s'intensifia.

Les instruments chirurgicaux se déployèrent avec une précision silencieuse.

La voix de Kothar s'abaissa.

« Quand je me réveillerai brisé, je veux que tu te souviennes de cet instant. »

Jay-Den hocha la tête.

« Je vous assure que ce sera le cas. »

L'anesthésique siffla doucement en entrant dans la ligne.

La respiration de Kothar se troubla un instant, puis se stabilisa.

« Tu portes leur uniforme, » lutta Kothar contre la sédation qui l'entraînait, ses paroles devenant pâteuses, « et pourtant tu parles comme l'un des nôtres. »

Jay-Den se pencha, assez près pour que seul Kothar puisse l'entendre.

Sa voix ne vacilla pas.

« Vous n'êtes pas sauvé de l'honneur, » dit-il en posant une main sur l'épaule du Klingon.

« Vous êtes sauvé pour lui. »

Les yeux de Kothar fouillèrent son visage — colère, orgueil et incrédulité s'y heurtant.

Puis la tension quitta son corps, la force cédant non dans la reddition, mais dans une suspension.

Les moniteurs s'emballèrent.

Les alarmes éclatèrent et reçurent une réponse en rapide séquence.

Jay-Den bougea.

« Infirmiers ! »

L'équipe répondit aussitôt, sans plus poser de questions.

« Incision, » dit-il.

La cadette T'Vana lui tendit un scalpel sonique tandis que le cadet Toral assurait l'aspiration.

Les instruments passaient proprement de main en main.

La procédure se déploya dans une élégance brutale.

Jay-Den travaillait sans emphase, sans hésitation.

Chaque geste précis.

Chaque décision pleinement assumée.

Derrière eux, le Docteur observait de près sans rien dire.

Il n'y avait aucun triomphe dans la pièce.

Aucune musique qui enfle.

Seulement le travail implacable consistant à maintenir en vie quelqu'un qui avait demandé à ne pas l'être.

Lorsque l'hémorragie ralentit, que les signes vitaux se stabilisèrent et que le danger immédiat fut écarté, Jay-Den recula, les mains stables et la respiration contrôlée.

Il ne regarda pas les moniteurs.

Il regarda le patient.

Il avait pris cette décision ni dans la colère ni dans le défi, mais en pleine lumière, officiellement consignée, et sans excuses.

Ce qui viendrait ensuite lui appartiendrait.

Et il ne détournerait pas le regard.

Kothar se réveilla dans l'infirmerie de l'U.S.S. Athena.

Des machines respiraient là où auparavant il l'avait fait seul.

Il essaya de bouger ses membres et grogna à la douleur qui lui répondit aussitôt.

Sa mâchoire se serra.

Ce n'était pas la douleur nette du combat, le savait Jay-Den, mais plutôt la douleur superposée de l'intervention.

D'avoir été opéré.

Jay-Den se tenait au pied du biolit, les mains jointes dans le dos, la posture maîtrisée.

Il ne souriait pas.

Il ne s'approchait pas.

« Vous avez survécu à l'intervention. Vous êtes stable. »

Il marqua une pause.

« Votre récupération sera longue. »

Kothar eut un rire rauque et laid.

« Ne te félicite pas, Starfleet. »

Jay-Den répondit simplement :

« Je ne le fais pas. »

Kothar détourna le visage.

Le mouvement était faible, délibéré et absolu.

Le silence remplit l'espace entre eux.

Jay-Den attendit assez longtemps pour qu'il devienne clair qu'il n'espérait ni remerciement, ni explication, ni absolution.

Il demeurait simplement là, présent et comptable de ses actes.

« Kothar, » dit-il enfin.

« Votre pronostic — »

« Ne prononce pas mon nom, petaQ, » cracha Kothar, refusant toujours de regarder Jay-Den.

Les mots tranchèrent plus net que n'importe quelle lame portée par Kothar.

« Tu m'as déjà pris bien assez. »

Jay-Den Kraag inclina légèrement la tête.

« Compris. »

Les moniteurs bourdonnaient.

Quelque part au-delà de l'infirmerie, la vie continuait à son rythme indifférent.

Kothar fixait le mur, la respiration régulière, les yeux brûlants.

Jay-Den se mit à sa place.

Être vivant signifiait se réveiller dans la faiblesse.

Être vivant signifiait que d'autres verraient ce qui avait été fait de lui.

Être vivant signifiait devoir fournir des explications pour lesquelles il n'avait pas encore de mots.

Être vivant signifiait risquer d'être mal retenu dans la mémoire des autres.

Jay-Den se concentra et enregistra une brève note factuelle sur la console, sans ornement.

« Je reviendrai vous voir plus tard, » dit-il.

Kothar ne répondit pas.

Jay-Den se tourna pour partir, puis s'arrêta — non pour demander une permission, ni pour offrir du réconfort.

« Je n'ai pas fait cela pour vous diminuer, » dit-il doucement, puis il se retourna vers Kothar.

« Ce que vous choisirez d'en faire désormais… vous appartient encore. »

Les doigts de Kothar se crispèrent sur le drap et il grogna légèrement entre ses dents serrées.

Jay-Den se détourna une nouvelle fois et quitta l'infirmerie sans un mot de plus.

Aucune validation ne l'attendait dans le couloir.

Aucun soulagement.

Rien que le poids d'une vie préservée contre sa volonté, et la conscience que la survie, une fois imposée, n'arrive pas chargée de gratitude.

Elle arrive chargée de conséquences.

Académie de Starfleet, San Francisco
Date terrestre 11.25.3196

Jay-Den se tenait au garde-à-vous devant un demi-cercle d'instructeurs, les mains jointes derrière le dos, les yeux droits devant lui.

La pièce était plus petite que l'infirmerie et délibérément sans caractère.

Un enregistreur flottait à hauteur d'épaule, son voyant rouge stable et impartial.

« Cet examen porte sur vos actions lors de la Rencontre de Réponse Médicale Theta-Seven, » commença le lieutenant-commandant Luna Thok.

« Plus précisément, votre décision de passer outre au refus de traitement d'un patient. »

« Oui, monsieur. »

Un PADD glissa sur la table.

Chronologies.

Lectures des constantes vitales.

Extraits de transcription du journal qu'il avait lui-même déclenché.

« Vous avez agi avec décision, » le docteur Valek, un Romulien et instructeur en philosophie de la médecine, sourit et hocha la tête vers Jay-Den.

« Votre documentation était complète. »

La voix aiguë venait du commandant Vak Tuk, instructeur brikarien du cours d'opérations de bord.

« Votre raisonnement semble correspondre au Code d'éthique médicale de la Fédération 5.38.4 concernant le consentement contraint. »

Une autre voix suivit, plus tranchante :

« Je ne suis pas d'accord. »

Le docteur Mirlok, instructeur xindi-arboréal du cours d'éthique chirurgicale appliquée de Jay-Den, regarda autour de la table, puis directement le cadet klingon.

« Vous avez invoqué un précédent philosophique klingon tout en annulant simultanément l'autonomie culturelle klingonne. »

Mais Jay-Den ne broncha pas.

« Ma culture. »

« Pardon ? »

Mirlok avait l'air choqué.

« Je suis klingon. C'est ma culture. »

Mirlok eut un reniflement de mépris.

« Ce n'est guère la question, jeune homme. »

« Vraiment ? »

Jay-Den ne céda pas.

« J'ai cité une philosophie klingonne qui reconnaît l'endurance comme une force, » dit-il.

« Pas la mort comme preuve. »

« Cette interprétation est contestée, » répliqua le docteur Mirlok.

« Beaucoup d'interprétations le sont. »

Jay-Den gardait un ton égal et maîtrisé.

« La médecine opère souvent dans des espaces contestés. N'est-ce pas ? »

Un murmure parcourut la table, ni approbation ni désapprobation, mais réflexion.

« Vous avez placé votre propre lecture culturelle au-dessus des valeurs expressément énoncées par le patient, » dit un instructeur chirurgical édosien, campé sur ses trois jambes.

« Cela frôle le paternalisme. »

Jay-Den choisit soigneusement ses mots.

« J'ai placé la capacité du patient à se définir lui-même dans l'avenir au-dessus du caractère définitif d'un choix irréversible effectué sous un système d'attentes culturellement coercitif. »

Le lieutenant-commandant Luna Thok se pencha en avant.

« Vous affirmez donc que la cohérence culturelle n'équivaut pas à une liberté éthique. »

« Oui, » répondit Jay-Den.

« C'est ce que j'affirme. »

Le silence suivit.

Pas un silence inconfortable.

Mais certainement un silence mesuré.

Puis le Docteur prit la parole.

« Vous comprenez que si le patient était mort pendant l'intervention, cet examen serait… différent. »

« Oui, » répondit Jay-Den.

« Et que certains, au sein de la Fédération, considéreraient votre décision comme une forme d'arrogance culturelle. »

« Oui. »

« Souhaitez-vous réviser ou contextualiser votre choix ? » demanda le président de séance.

Jay-Den releva les yeux, les rencontrant pleinement pour la première fois.

« Non, » dit-il.

Sans défi.

Sans fierté.

Simplement achevé.

« Je reconnais le risque, » poursuivit-il.

« Je reconnais le mal causé par une survie imposée sans consentement. Je ne nie pas l'atteinte culturelle que cela peut représenter pour le patient. »

Il marqua une pause.

« J'affirme seulement que laisser une personne mourir parce qu'elle craint d'être diminuée n'est pas de la neutralité. C'est de la participation. »

« Mais cadet Kraag, vous êtes Klingon vous aussi, » dit le Docteur.

« Vous et le patient partagez la même culture. »

« Non, monsieur. Avec tout le respect dû, je suis un Klingon servant dans Starfleet, représentant Starfleet dans le cadre d'une mission médicale de Starfleet. »

Il regarda autour de la salle.

« J'ai fait de mon mieux pour satisfaire aux exigences culturelles de mon héritage klingon comme à celles de ma carrière au sein de Starfleet. »

L'enregistreur bourdonna doucement.

Les instructeurs échangèrent des regards.

Aucun consensus ne se forma.

Ce n'était pas le but.

« Votre prestation sera consignée comme… exceptionnelle sous pression, » dit prudemment le président de séance.

« Votre jugement reste à l'examen. »

Jay-Den inclina la tête.

« Je comprends, monsieur. »

Il fut congédié.

Ni félicitations.

Ni blâme.

Rien que de la documentation et le poids silencieux d'un jugement non résolu.

Alors qu'il se tournait pour sortir, Jay-Den n'éprouva aucun sentiment de victoire.

Aucune assurance d'avoir bien agi.

Tout ce qu'il emporta avec lui, c'était la certitude qu'avoir raison n'avait jamais garanti la récompense.

Et qu'il reprendrait la même décision, en sachant exactement ce qu'elle coûte.

Date terrestre 11.8.3196

Jay-Den était assis dans ses quartiers à l'Académie de Starfleet, en train de passer en revue des rapports d'admission lorsque l'alerte arriva — pas une alarme, juste un nom.

Kothar, fils de Bralek.

Jay-Den referma le dossier et se rendit au transporteur le plus proche.

Le service de convalescence de l'U.S.S. Athena était plus calme que l'infirmerie ne l'avait été.

Lumière plus douce.

Moins de machines.

Kothar se tenait maintenant assis droit, respirant à nouveau sans assistance, enveloppé dans une robe ample qui ne parvenait pas à dissimuler le tremblement de ses mains ni la raideur de sa posture.

Il était vivant, indubitablement — et aussi diminué d'une manière qui continuerait de se déployer pendant des années.

Il releva les yeux lorsque Jay-Den entra.

« Tu es venu, » dit Kothar.

Aucune surprise dans sa voix.

Aucun accueil non plus.

« Vous m'avez demandé. »

Kothar désigna la chaise en face du biolit.

Jay-Den ne s'assit pas.

Il resta debout, comme auparavant.

Ils se regardèrent en silence.

Ni hostiles.

Ni à l'aise.

« J'ai entendu dire qu'on vous libérait enfin, » dit finalement Jay-Den.

« Mon transport part pour Faan Alpha dans deux jours. »

« C'est une bonne nouvelle. »

« Nous verrons bien, » grogna Kothar.

« Je me souviens du moment où tu as parlé avant que l'obscurité ne m'emporte, » dit enfin Kothar.

« Tu as dit que j'étais sauvé pour l'honneur. »

Jay-Den hocha une fois la tête.

« Oui. »

La bouche de Kothar se serra.

« J'ai eu des jours pour réfléchir à cette insulte. »

Jay-Den ne le corrigea pas.

« Mon corps est faible, » poursuivit Kothar, « et mon équilibre incertain. Je ne retournerai pas au combat tel que j'étais. »

Il plia les doigts en grimace.

« Les autres verront cela et sauront. »

« Oui, » dit Jay-Den.

Les yeux de Kothar brûlaient.

« Je ne te remercie pas. »

« Je ne m'y attendais pas. »

Le silence de nouveau.

Mais différent, cette fois.

Moins tranchant.

Kothar se renversa, le souffle mesuré.

« Dis-moi quelque chose, guérisseur. »

Il fixa Jay-Den d'un regard stable.

« Quel genre de Klingon refuse une mort qu'il comprend ? »

Jay-Den ne répondit pas tout de suite.

Il considéra la question avec le soin qu'il estimait lui devoir.

« Celui qui croit que survivre n'est pas un déshonneur, » répondit-il enfin.

Kothar eut un reniflement discret.

« Des paroles faciles pour quelqu'un qui se tient là, intact. »

Jay-Den inclina la tête.

« Alors laissez-moi en ajouter une autre. »

Il s'approcha — pas au point d'envahir l'espace, mais sans reculer.

« Celui qui croit que l'honneur peut changer. »

Kothar l'étudia, cherchant de la faiblesse, de la certitude, ou le réconfort de l'indignation.

Il n'en trouva aucun.

« Tu voudrais nous refaire, » dit Kothar.

« Non, » répondit Jay-Den, en pensant au fait qu'il ne restait plus que huit Grandes Maisons klingonnes.

« Je voudrais nous laisser vivre assez longtemps pour décider de ce que nous deviendrons ensuite. »

Kothar détourna le regard, la mâchoire en mouvement.

La fureur était encore là dans ses yeux, vive et non résolue, mais en dessous, autre chose semblait s'agiter.

De la réflexion.

Peut-être un recalibrage.

« Tu m'as condamné à… méditer des questions difficiles, » dit doucement Kothar.

« C'est peut-être la blessure la plus cruelle de toutes. »

Jay-Den soutint son regard.

« On survit aux questions. »
Kothar eut alors un rire, ni fort ni aimable.
« Tu parles comme Starfleet. »
« Et comme un Klingon, » dit Jay-Den.
« Les deux. »
Kothar se retourna vers le hublot, où les étoiles glissaient lentement.
« Va-t'en. Je ne t'accorderai pas mon pardon. »
Kothar marqua une pause et releva les yeux vers Kraag.
« Mais je ne te maudirai pas non plus. »
Jay-Den baissa la tête, non en soumission, mais en reconnaissance.
« C'est suffisant, » dit-il.
Il laissa Kothar vivant, furieux et en train de réfléchir.
Ce qui, le savait Jay-Den, était l'issue la plus incertaine de toutes.

Journal personnel, cadet Jay-Den Kraag,
Date terrestre 11.8.3196

Aujourd'hui, les couloirs semblaient silencieux de cette manière qu'ils prennent après qu'une chose irréversible s'est déjà produite.

Pas d'alarme.

Pas de témoins.

Seulement l'écho de pas qui n'ont plus besoin de se presser.

Mon patient vit.

Ce fait sera interprété différemment selon celui qui racontera l'histoire.

Parmi les Klingons, certains diront que j'ai épargné une vie seulement pour affaiblir une Maison.

D'autres ne diront rien du tout, ce qui est peut-être pire, car je comprends à présent que le silence est la manière dont mon peuple exprime sa déception lorsque les mots exigeraient la violence.

Je ne serai probablement jamais pleinement accepté par la tradition klingonne.

Non parce que je manque d'honneur — mais parce que j'insiste sur le fait qu'il n'est pas achevé.

Au sein de Starfleet, il y aura des félicitations rédigées dans une langue soigneusement pesée et des doutes exprimés uniquement en privé.

J'ai cité le protocole de Starfleet et la tradition klingonne.

J'ai documenté mon raisonnement.

J'ai tout fait correctement.

Et pourtant, je sais qu'on ne me fera jamais pleinement confiance.

Starfleet préfère la clarté.

Moi, j'apporte les complications.

Mais je n'en veux à aucun de ces jugements.

J'ai choisi la médecine en sachant qu'elle me placerait ici, entre les récits et les attentes, entre des définitions du courage impossibles à réconcilier proprement.

Je l'ai choisie en sachant qu'on me demanderait de justifier la survie à ceux qui vénèrent les fins.

Je l'ai choisie malgré tout.

Parce que lorsque je me tenais devant le biolit en regardant Kothar, je n'ai pas vu un symbole.

Je n'ai pas vu une culture.

J'ai vu une vie contrainte par une peur déguisée en orgueil, et je l'ai reconnue parce que j'ai vu trop de morts glorifiées simplement parce qu'elles étaient commodes à retenir.

Et parce que l'endurance n'est pas de la lâcheté.

C'est un travail difficile.

Je ne revendique ni certitude ni pureté morale.

Je ne revendique que la responsabilité.

Si je dois être mal retenu par mon peuple et accueilli avec prudence par Starfleet, qu'il en soit ainsi.

La mémoire n'a jamais été neutre.

Ce qui compte, c'est ceci : lorsque l'instant est venu, mes mains n'ont pas tremblé.

J'ai agi non pas en défi de ce que je suis, mais en accord avec cela.

Fin du journal.

Jay-Den resta immobile un moment de plus, écoutant le bourdonnement calme de la station autour de lui.

Le couloir s'étendait devant lui.

Il redressa la colonne vertébrale.

Laissa ses épaules se poser.

Ses mains restèrent stables le long de son corps.

Personne n'applaudit.

Personne ne l'absout.

Mais il avança quand même, la tête haute, portant son nom et ses choix avec honneur.

F I N